

Ariane Maradan

ARTISTES OUBLIÉS

LE CAS DE LÉOPOLD ROBERT DANS LA MÉTROPOLE HORLOGÈRE



Mémoire rédigé pour l'obtention du Certificat

Cours de muséologie ICOM Suisse, session 2021-2022

Affiche Centenaire Léopold Robert, La Chaux-de-Fonds, 1935, lithographie, 1245 x 920 mm (© Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève, don Melles Hauschild, Genève, Inv. E 80-0089).

TABLE DES MATIÈRES

PRÉLUDE	5
ARTISTES OUBLIÉS	
Comment prendre soin de la mémoire collective ?	7
LE CAS DE LÉOPOLD ROBERT DANS LA MÉTROPOLE HORLOGÈRE	
LÉOPOLD ROBERT	
▪ Repères biographiques	11
▪ Deux éclaircissements par Jean-Pierre Jelmini, historien	19
▪ « L ^{id} Robert », homme et artiste en quête d'identité et de reconnaissance	23
▪ Motifs du désintérêt et de l'oubli	24
FAMILLE ROBERT	
▪ Aurèle Robert, éminent gardien de la mémoire	29
▪ Témoignage d'André Robert, arrière-petit-neveu de Léopold Robert	30
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS	
▪ Etude du code de déontologie de l'ICOM pour les musées	33
▪ Entretien avec David Lemaire, directeur du Musée des beaux-arts	34
VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS	
▪ Centenaire Léopold Robert 1835-1935	37
▪ De nos jours, au cœur de la Métropole horlogère	38
▪ Regard de Grégoire Müller, artiste peintre	39
▪ L'art de la gravure dans les Montagnes neuchâtelaises	40
▪ Le Grand Prix de Rome	41
▪ Trois musées et plus d'un dénominateur commun	45
▪ Quelques réflexions par Edmond Charrière, conservateur	46
POSTLUDE EN FORME D'OUVERTURE	47
BIBLIOGRAPHIE	51
REMERCIEMENTS	52
ANNEXES	
Quelques références, pour faire plus ample connaissance avec Léopold Robert	53



Léopold Robert, *Portrait de Charles Marcotte d'Argenteuil*, intitulé, signé et daté « d'après Ingres / Lrd Robert 1831 », crayon de graphite, 24 x 18 cm (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).

PRÉLUDE

Né à La Chaux-de-Fonds en 1794, Léopold Robert fut l'un des peintres les plus admirés de son temps. Recherché par les collectionneurs et par de grands personnages européens, son art était apprécié du public, reconnu par ses confrères, loué par la critique et les écrivains, rendu populaire par la gravure. Le peintre triompha au Salon de 1831 à Paris et fut décoré de la Légion d'honneur par le roi Louis-Philippe, qui fit l'acquisition de son chef-d'œuvre. Le talent, la détermination et l'ambition, autant que la force de travail, assurèrent à cet artiste une ascension rapide et une trajectoire brillante entre Paris, Rome, Florence et enfin Venise, où il se donna la mort en 1835.

Qui conserve de nos jours le souvenir de Léopold Robert ? De « cet homme si sensible, si bon, dont le talent si élevé n'était égalé que par la plus grande modestie¹ » ?

La Chaux-de-Fonds, ville natale du peintre, ne communique plus à son sujet, ses œuvres se font rares aux cimaises du Musée des beaux-arts, et pour d'innombrables habitants de la Métropole horlogère, le nom de Léopold Robert ne signifie plus rien.

Cet état de fait m'interpelle et m'indigne depuis de nombreuses années. Animée d'une passion pour cet artiste et poussée par une vive curiosité, j'ai décidé de mener une réflexion autour de cette problématique :

Quels sont les motifs de ce désintérêt, qui mènera insensiblement à l'oubli ?

Quel regard est porté de nos jours sur Léopold Robert, sa vie et son œuvre ?

De quelle manière peut-on restaurer le lien entre l'artiste et son lieu d'origine, auquel il demeura attaché sa vie durant ?

C'est par la rencontre et le dialogue avec différentes personnalités et spécialistes que j'ai tenté de répondre à ces interrogations. Historien, historiens de l'art, conservateurs de musée, cinéaste, artistes, amateurs, collectionneurs, antiquaire ou encore expert m'ont fait part de leur avis éclairé ou m'ont généreusement transmis un témoignage écrit.

Cette étude est précédée d'une brève recherche concernant les divers facteurs permettant de maintenir un artiste et son œuvre au sein de la mémoire collective.

¹ Extrait d'une note de Charles Marcotte d'Argenteuil, Paris, 31 octobre 1841 (Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Fonds Léopold Robert).

ARTISTES OUBLIÉS

Comment prendre soin de la mémoire collective ?

Pourquoi certains artistes, qui furent admirés, recherchés et célébrés de leur vivant, sont-ils un jour délaissés voire oubliés ? A une carrière aussi glorieuse qu'exemplaire peut succéder l'indifférence puis l'oubli.

Différents facteurs d'ordre général peuvent expliquer le désintérêt pour un artiste et son œuvre, à titre d'exemple :

- les éléments identitaires, liés aux lieux de la naissance, de la formation, de la carrière ou du décès de l'artiste.
- le contexte artistique, social ou politique de la création de son œuvre.
- les sujets représentés et la manière dont ils sont traités.
- la technique, la facture et l'esthétique des œuvres.
- la place occupée par l'artiste au sein de l'histoire de l'art.
- sa personnalité, ses activités et son parcours de vie.
- l'évolution du goût, les phénomènes de mode et les tendances.

Au cours de notre réflexion, il nous a semblé plus positif et constructif d'inverser le questionnement : quels sont les éléments qui peuvent favoriser la mémoire collective relativement à un artiste et à son œuvre ? De quelle manière cette mémoire peut-elle être entretenue et enrichie ? Nous avons tenté de rassembler ci-après quelques facteurs.

Lieux de mémoire

Différents lieux permettent d'exprimer une certaine reconnaissance à l'égard de l'artiste et de cultiver son souvenir :

- le lieu de naissance, de résidence ou de décès de l'artiste, son atelier, parfois institués en maison d'artiste ou maison-musée ; son lieu de sépulture.
- les plaques et monuments commémoratifs situés dans les espaces publics.
- les voies et espaces urbains, les ouvrages d'art ainsi que les bâtiments ou institutions qui ont été baptisés du nom de l'artiste.

Exposition des œuvres

Offrant au visiteur un face à face fondamental, la présentation des œuvres permet également la réunion, la juxtaposition ou la confrontation de créations d'un même artiste :

- les musées, lors d'expositions permanentes ou d'accrochages temporaires, accompagnés de catalogues ; leurs politiques d'acquisition, d'exposition et de valorisation ; leurs actions de communication, de promotion et de médiation culturelle.
- les galeries d'art et les maisons de ventes aux enchères, qui organisent des expositions-ventes, publient des catalogues et font évoluer la cote de l'artiste sur le marché de l'art.
- les fondations et les collections privées, qui ouvrent parfois leurs portes au grand public.

Publications scientifiques, colloques et conférences

Fruits des travaux de recherche menés par des historiens de l'art, spécialistes ou experts, les publications documentent la vie et l'œuvre de l'artiste :

- les ouvrages critiques, monographies, études, articles, etc.
- les catalogues accompagnant les expositions.
- les catalogues raisonnés, c'est-à-dire des « ouvrages qui répertorient, décrivent, situent dans le temps, classent et, si possible, reproduisent, toutes les œuvres connues des artistes en question. » (François Duret-Robert, *Droit du Marché de l'art*, Dalloz).
- les mémoires et thèses de doctorat, les colloques et cycles de conférences, les projets de recherche conduits au sein d'universités, de facultés et d'instituts d'histoire de l'art.

Transcription et publication de la correspondance

Représentant un accès direct à la pensée de l'artiste et à son intimité, la correspondance permet de suivre le cheminement de l'homme et du créateur. Reflétant non seulement le contexte culturel et artistique de l'époque mais également social, politique et économique, ces écrits demeurent une source incomparable de données pour l'étude de la vie et de l'œuvre de l'artiste.

Expertise

Offrant ses services aux collectionneurs et amateurs, aux musées, institutions et fondations, aux galeries d'art, antiquaires et maisons de ventes aux enchères, ou encore aux compagnies d'assurances, l'expert exerce en tant qu'indépendant ou au sein d'un cabinet d'expertise.

Ses connaissances, ses compétences et son expérience, tout comme son jugement technique et sa sensibilité artistique, lui permettent d'authentifier une œuvre (auteur ou école, date ou période, technique et support, provenance, état de conservation, etc.) et d'en estimer la valeur.

En contact direct avec les œuvres, il rédige notices, descriptions, articles et ouvrages qui engagent sa responsabilité et sa crédibilité.

Le rôle de l'expert est prépondérant pour la valorisation du corpus d'œuvres d'un artiste.

Collectionneurs, connaisseurs et amateurs éclairés

La somme de connaissances rassemblées en compulsant ouvrages, en fréquentant musées et collections privées et en suivant attentivement le marché de l'art, hisse certains collectionneurs, connaisseurs ou amateurs au rang de spécialistes. Exerçant constamment leur regard, ils développent une approche concrète et pointue de l'œuvre d'un artiste ou de l'un de ses aspects. Ce savant dosage de curiosité, de savoir, d'intuition et d'œil nous renvoie à la notion de « connoisseurship ». La proximité voire l'intimité qu'ils entretiennent avec les œuvres peut les opposer au milieu académique, qui élabore une histoire de l'art s'avérant parfois désincarnée.

Par ailleurs, les collectionneurs prennent part au rayonnement de l'artiste et de son œuvre en collaborant avec les musées et en accordant des prêts lors d'expositions temporaires.

Associations ou Sociétés d'Amis, Comités

Réunissant historiens, spécialistes, membres de la famille de l'artiste, amateurs et autres passionnés, ces organismes s'attachent à protéger l'œuvre, à la promouvoir et à encourager l'avancement des connaissances en soutenant recherches, travaux, publications, etc.

Films documentaires, biopics, pièces de théâtre, romans, etc.

Bien que s'éloignant parfois de la réalité des faits, ces médiums touchant le grand public peuvent proposer une approche différente et une vision sensible de l'artiste, de sa vie et de son œuvre.

Présence sur internet

Accessibles au plus grand nombre, les données en ligne offrent un contenu évolutif et généralement attractif :

- catalogues de collections muséales, collectifs ou individuels, présentant les objets exposés ou en réserve.
- expositions virtuelles, proposées par des musées ou institutions.
- catalogues numériques d'artistes, permettant l'actualisation des données en ligne.
- etc.

Ces différents éléments peuvent contribuer à maintenir l'artiste et son œuvre de manière vivante au sein de la mémoire collective, l'idéal étant la réunion d'un maximum d'entre eux, doublée d'un passage de témoin qui s'effectuerait de génération en génération.



Alexandre Hesse (1806-1879), *Portrait de Léopold Robert*, 25 octobre 1834, crayon de graphite, 27 x 20 cm (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).

LE CAS DE LÉOPOLD ROBERT DANS LA MÉTROPOLE HORLOGÈRE

LÉOPOLD ROBERT

REPÈRES BIOGRAPHIQUES²

Dans une ferme des Montagnes

Léopold Robert voit le jour le 13 mai 1794 aux Eplatures, dans la Principauté de Neuchâtel, quelques jours après le grand incendie de La Chaux-de-Fonds, village voisin. D'origine modeste, il est le fils d'Abram-Louis Robert (1769-1840), monteur de boîtes en or, et de Suzanne-Charlotte, née Robert (1768-1828). Uni en 1789, le couple donnera naissance à six enfants, Sophie, Charlotte, Léopold, Alfred, Adèle et Aurèle.

Le temps de l'apprentissage, dès 1806

Entre 1806 et 1809, Léopold Robert suit les cours de Louis-André Fabre (1750-1814), peintre sur émail et maître de dessin au Collège de La Chaux-de-Fonds.

Un contrat est passé en 1810 entre le père de Léopold et le graveur Charles-Samuel Girardet (1780-1863), du Locle, qui assure à son jeune apprenti logis, nourriture et cours de gravure durant deux ans à Paris.

Accompagnant Girardet, Léopold arrive à Paris en juin 1810, à l'âge de 16 ans. Il est admis en septembre 1811 à l'Académie impériale, tout en poursuivant ses cours de gravure auprès de son compatriote.

En avril 1812, Charles-Samuel Girardet présente Léopold Robert à Jacques-Louis David (1748-1825), peintre de l'Empereur Napoléon, qui l'accepte comme élève sur présentation des travaux réalisés à l'Académie. C'est sous la direction de David que Léopold commencera à peindre, en octobre 1812.

Le Grand Prix de Rome, 1814 et 1816

Léopold Robert est candidat au Grand Prix de Rome en 1814, dans la catégorie de la gravure en taille-douce. Bien que ce concours prestigieux soit réservé aux artistes de nationalité française, Robert y a accès car la Principauté de Neuchâtel, dont il est originaire, se trouve alors sous la domination de l'Empereur. Le graveur obtient en 1814 le Second Grand Prix, le gagnant du Premier étant son compatriote le Loclois François Forster (1790-1872). Le Second

² L'ouvrage de référence sur la vie et l'œuvre de Léopold Robert demeure celui publié par Pierre Gassier, *Léopold Robert*, Neuchâtel : Éditions Ides et Calendes, 1983.

Grand Prix n'ayant de véritable valeur que si l'on remporte ensuite le Premier, Robert se prépare pour le concours de 1816.

Entretemps a lieu la chute de l'Empire : Napoléon est exilé à Sainte-Hélène, David à Bruxelles, et la Principauté de Neuchâtel, sous domination napoléonienne depuis 1806, est retournée à la Prusse. Léopold Robert est exclu du concours, non seulement car il est redevenu sujet du roi de Prusse mais également en tant qu'ancien élève de David. L'Académie de France à Rome lui étant devenue inaccessible, il quitte Paris.

Retour en Principauté de Neuchâtel, 1816-1818

De retour à La Chaux-de-Fonds en 1816 puis établi à Neuchâtel, Léopold Robert peint principalement des portraits de personnalités locales. Grâce à un prêt consenti par le mécène neuchâtelois François Roulet de Mézerac, il pourra finalement se rendre à Rome en juillet 1818, avec le projet d'y demeurer trois ans.

Roma, Città Eterna, 1818-1831

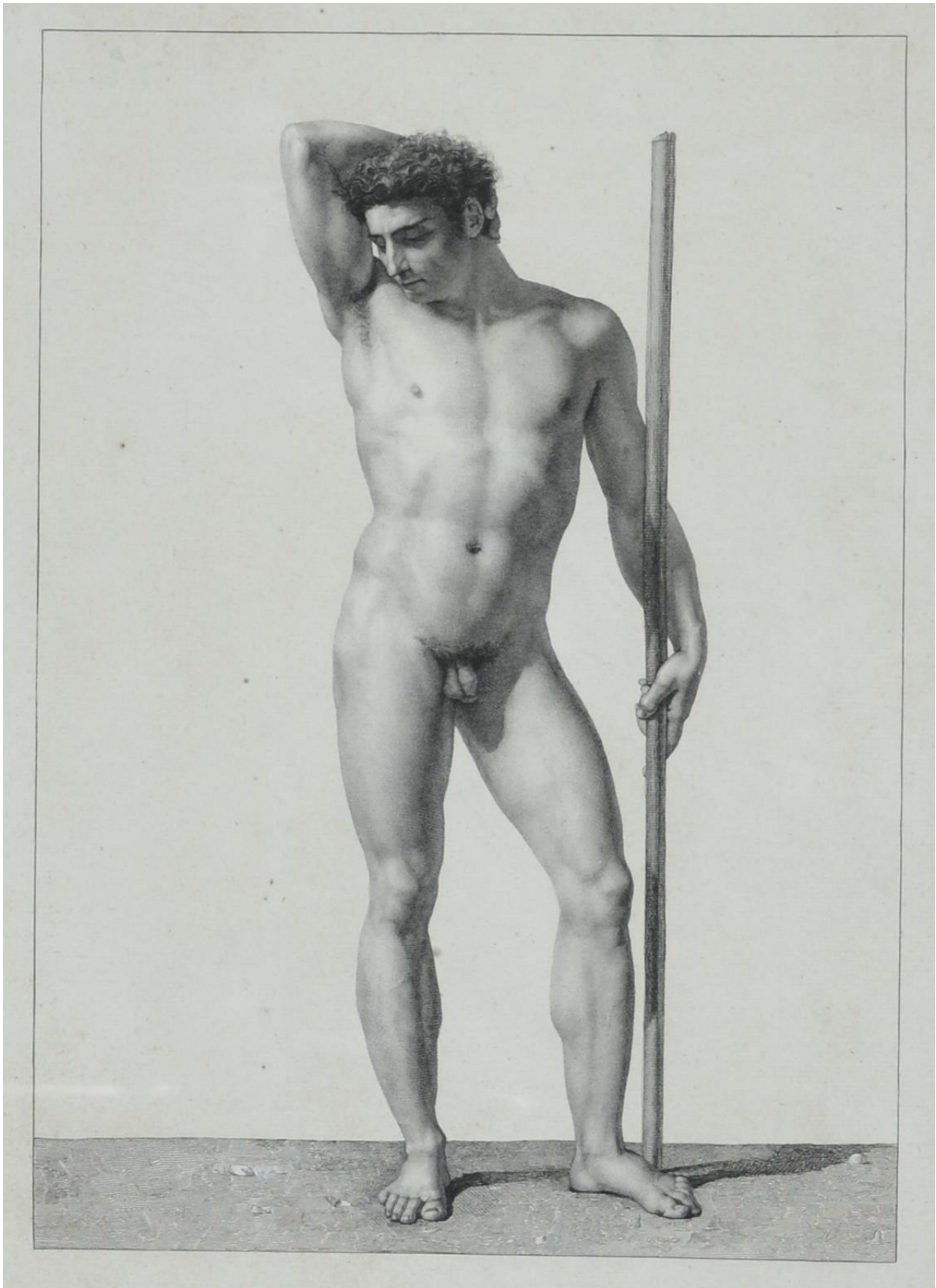
Dans un premier temps, Léopold Robert trouve son inspiration dans les compositions du peintre français François-Marius Granet (intérieurs d'édifices religieux) et celles du graveur romain Bartolomeo Pinelli (scènes de la vie quotidienne).

Durant l'été 1820, un événement va donner une orientation nouvelle à sa carrière : l'internement d'une cinquantaine de familles de brigands dans les prisons de Rome, aux Termini. Avec le peintre Achille-Etna Michallon (1796-1822), pensionnaire de la Villa Médicis, Robert obtient du gouvernement l'autorisation de se rendre dans les prisons afin d'y peindre les brigands, qui inspirent la terreur autant que l'admiration, en tant que symbole de l'homme libre. Il y travaille chaque jour durant deux mois et achètera à ses modèles leurs costumes, qui constitueront la base d'une collection que l'artiste enrichira au fil des ans, soucieux de restituer dans ses compositions le vêtement propre à chaque région.

Le premier client de Léopold Robert fut le Colonel de Lamarre, suivi par de riches étrangers, aristocrates, diplomates, établis ou de passage à Rome. Les commandes de tableaux affluent, Robert connaît un succès tel qu'il va convaincre ses parents de lui envoyer son frère Aurèle afin qu'il le seconde à l'atelier. Ayant du talent pour le dessin, le benjamin de la famille Robert arrive à Rome en février 1822, âgé de 16 ans.

A la recherche de la beauté

Les frères Robert et leurs amis peintres, dont Jean-Victor Schnetz (1787-1870), d'origine suisse, font régulièrement des excursions à travers campagnes et montagnes, dans les Etats pontificaux et au Royaume des Deux-Siciles. Ils sont en quête de sujets nouveaux, de physionomies singulières et de paysages inédits. Durant l'été 1829, les artistes se rendent, à



Nu masculin, un bâton dans la main gauche, Second Grand Prix de Rome de gravure, 1814, gravure au burin, impression sur papier (© Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, Inv. 1690).



Brigand de Terracina, sans date, crayon, 12 x 17 cm (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).



Brigand veillant à côté de sa femme endormie, 1825, huile sur toile, 46,3 x 37,8 cm (© The Wallace Collection, Londres, Inv. P590).



Femme de brigand veillant sur le sommeil de son mari, 1826, huile sur toile, 46,3 x 37,5 cm (© The Wallace Collection, Londres, Inv. P591).

piéd, dans les Marais pontins, une région marécageuse au sud de Rome. Ils visitent entre autres Sezze, Terracina et Sonnino, petite ville de montagne située à mi-chemin entre Rome et Naples. L'un des plus fameux repaires de brigands, Sonnino était le lieu d'origine des sœurs Teresina et Maria Grazia Boni, modèles respectifs de Robert et de Schnetz, fascinés par la beauté des peuples montagnards.

Séjour auprès des siens, 1828

A la suite du décès tragique de leur frère Alfred en mars 1825, Aurèle rentre au pays. Il en revient quelques mois plus tard, accompagné de leur mère et de leur sœur Adèle, qui partageront la vie romaine des deux artistes durant un an et demi.

Par la suite, Léopold reverra sa mère une ultime fois : il recueille son dernier soupir lors d'un séjour au pays en 1828, le seul qu'il fera entre 1818 et 1831.

Sur le chemin du retour en Italie, le peintre visite Turin, Milan, Vérone, Padoue, Venise, Ferrare et enfin Bologne, avant de rejoindre Rome.

Accueil triomphal au Salon, Paris, 1831

Léopold Robert expose et connaît de grands succès aux Salons de 1822 (où il remporte une médaille d'or), de 1824 et de 1827, sans toutefois y être présent, préférant poursuivre ses travaux à Rome. Son esprit sédentaire et non cosmopolite ne l'empêchera pas d'acquérir une reconnaissance européenne.

L'artiste se rend enfin à Paris pour le Salon de 1831 et y passe l'été. Son tableau *L'Arrivée des Moissonneurs dans les Marais Pontins* crée l'événement, auprès du public, de la critique, des milieux artistiques et littéraires ainsi que des collectionneurs. Il est acquis par le roi Louis-Philippe, qui décore Léopold Robert de la Croix de la Légion d'honneur. Aurèle expose également et obtient une médaille d'or.

C'est à l'occasion du Salon de 1831 que Léopold Robert rencontre Charles Marcotte d'Argenteuil (1773-1864), amateur d'art et collectionneur, après sept ans d'une intense correspondance entre Rome et Paris, initiée suite au Salon de 1824, par la commande de deux tableaux.

Avant de retrouver l'Italie, Robert séjourne quelques mois à La Chaux-de-Fonds, plongée dans l'effervescence par une tentative de révolution (1831).

Vendanges en Toscane, 1831-1832

De La Chaux-de-Fonds, Léopold Robert gagne Florence, à la fin de l'année 1831. Il ne retournera pas à Rome, en raison des troubles politiques qui agitent les Etats pontificaux.

Peintre de figures à la beauté idéalisée et à la gestuelle noble, Robert s'est positionné comme l'inventeur d'une nouvelle peinture de genre mais il aspire à la reconnaissance que procure la

peinture d'histoire. Il s'est lancé, au milieu des années 1820, dans la représentation des quatre saisons, peintes sur des toiles de grandes dimensions : le printemps à Naples, avec *Le Retour du Pèlerinage à la Madone de l'Arc*, présenté au Salon de 1827, acheté par le gouvernement français et conservé de nos jours au Louvre ; l'été à Rome, *L'Arrivée des Moissonneurs dans les Marais Pontins*, Salon de 1831, acquis par le Roi Louis-Philippe et conservé au Louvre. A Florence, Léopold Robert travaille donc à son projet de l'automne, qu'il situe à San Gimignano, en Toscane. Abandonnant cette représentation des vendanges, il quitte Florence en février 1832 pour Venise, où il souhaite réaliser son sujet de l'hiver, le Carnaval de Venise.

Au cœur de la Sérénissime, 1832-1835

Cette scène de carnaval se transforme bientôt en un *Départ des Pêcheurs de l'Adriatique* (conservé au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel), toile dont Léopold Robert éprouve des difficultés considérables à maîtriser le format.

Après avoir réalisé une ascension rapide et brillante, connu la gloire et reçu les honneurs à Paris, éprouvé une passion malheureuse pour la princesse Charlotte Bonaparte, nièce de l'Empereur, le peintre s'épuise durant de longs mois face à sa composition des *Pêcheurs*, mais également, entre Néo-classicisme et Romantisme, face au génie d'artistes tels Jean-Auguste-Dominique Ingres et Eugène Delacroix.

Sombrant dans une mélancolie incommensurable, Léopold Robert, âgé de quarante ans, se tranche la gorge le 20 mars 1835 en son atelier du Palais Pisani.

DEUX ÉCLAIRCISSEMENTS

par Jean-Pierre Jelmini, historien, ancien directeur du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et ancien président de l'Association des musées suisses, auteur de nombreuses publications sur l'histoire neuchâteloise.

Léopold Robert, victime collatérale du Congrès de Vienne et du grand chamboulement géopolitique de 1815

Lorsque Léopold Robert se voit refuser l'admission au concours du Grand Prix de Rome en 1816, il n'est qu'une victime de plus de la situation générale qui prévaut en Europe dans le sillage de la Révolution française. Né à La Chaux-de-Fonds en 1794, il est alors sujet du Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, membre de la maison de Hohenzollern qui règne sur la Principauté de Neuchâtel depuis 1707.

Les guerres de conquêtes menées en Europe par Napoléon 1^{er} ayant amené le monarque Prussien à céder en 1806 sa Principauté de Neuchâtel à l'Empereur des Français (qui va en investir son chef d'état-major Alexandre Berthier), tous les Neuchâtelois deviennent alors et ipso facto sujets français. Ce qui va permettre au très jeune artiste des Montagnes de fréquenter les prestigieuses écoles d'art de Paris et même de remporter un deuxième prix de taille douce au concours du Prix de Rome en 1814.

Mais tout bascule entre l'automne 1814 et le printemps 1815. En effet, le 12 septembre 1814 la Principauté de Neuchâtel est agrégée à la Confédération helvétique en qualité de canton suisse à part entière. Ce que le Congrès de Vienne, réuni pour réorganiser l'Europe après la tempête napoléonienne, sanctionne en juin 1815, tout en restituant paradoxalement la Principauté de Neuchâtel à la couronne de Prusse, considérée comme sa légitime propriétaire historique. La mise en œuvre de ce statut ambivalent, aussi incongru qu'ingérable, va conduire la Principauté et canton de Neuchâtel, après une tentative avortée en 1830, à se libérer de la domination prussienne par une révolution populaire en 1848.

En 1815, les Neuchâtelois acquièrent donc la nationalité suisse tout en retombant dans le statut de sujets du roi de Prusse. Hélas, tandis que ce changement se produit sans grand bouleversement social – sauf chez les « *helvétistes* » qui persistent à ne vouloir être que suisses et confédérés –, il les prive de leur citoyenneté française récente et passagère, ce qui va laisser sur le carreau un jeune créateur local dont la plus grande gloire est encore à venir : Léopold Robert, victime de l'Histoire !

Le suicide de Léopold Robert, un drame romantique

Lorsque Léopold Robert se suicide à Venise en 1835, et indépendamment de la violence que ce geste fatal constitue, la notion de « meurtre contre soi-même » qui a régi le droit pénal neuchâtelois dans les siècles passés, vient de connaître un statut nouveau.

En effet, quatre ans plus tôt, par un arrêté du 2 août 1831, le Corps législatif neuchâtelois à peine créé – un embryon très imparfait de parlement concédé par le roi après une tentative ratée de révolution en 1830 – libère de toute sanction pénale le geste de se priver soi-même de l'existence terrestre.

Cette décision est le fruit d'une très lente évolution qui a conduit à un apprivoisement, de plus en plus tolérant, de cet acte, longtemps considéré comme non conforme à la morale chrétienne.

De Saint Thomas d'Aquin à Farel, le suicide est décrit comme *un homicide contre soi-même, un attentat contre la société et une usurpation des droits de Dieu sur l'homme*. Dans certains pays, et en France en particulier jusqu'au troisième quart du XX^{ème} siècle, les suicidés sont privés du droit à la sépulture chrétienne et à une place dans l'alignement des tombes. On relègue leur tombe dans un coin isolé du cimetière.

Il faudra que passe le siècle des Lumières pour que, peu à peu, on accorde un peu plus de respect au geste des malheureux qui souhaitent quitter ce monde et commettent l'irréparable sous l'effet de ce qu'on désignait anciennement comme une *frénésie* ou une *noire mélancolie*.

Se trancher la gorge à Venise en 1835 suite à un chagrin d'amour – et indépendamment de l'extrême violence du geste – n'est donc plus considéré comme un crime *effaçant l'image de Dieu*, mais comme un triste signe du tragique de l'existence humaine. D'autant plus d'ailleurs que l'Europe vit alors le plein essor de son époque romantique.



Femme de Chioggia, vers 1833, encre et lavis de sépia sur crayon, 24,5 x 18 cm (collection particulière)
(photographie Ariane Maradan).



Aurèle Robert, *Pêcheurs à Pellestrina*, 1834, encre et lavis de sépia sur crayon, 26,5 x 21,5 cm (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).

« L^{LD} ROBERT »,

HOMME ET ARTISTE EN QUÊTE D'IDENTITÉ ET DE RECONNAISSANCE

En étudiant la vie et l'œuvre de Léopold Robert, il nous est apparu que l'homme autant que l'artiste se sont trouvés constamment partagés entre différents mondes souvent cloisonnés, dont voici les principaux :

Domaine	VERSUS	
Citoyenneté	Prusse (Principauté de Neuchâtel sous domination prussienne de 1707 à 1806 puis de 1814 à 1848)	France (Principauté de Neuchâtel sous domination française de 1806 à 1814)
Vie personnelle	Paris, Rome, Florence et Venise	La Chaux-de-Fonds (attaches familiales)
Confession	Protestantisme (Montagnes neuchâtelaises)	Catholicisme (Rome)
Société	Origines modestes (La Chaux-de-Fonds)	Mondanités (Rome et Paris)
Relation sentimentale	Femme du peuple (Teresina)	Femme de la noblesse (Duchesse de Plaisance, Charlotte Bonaparte)
Carrière	Rome (création)	Paris (Salons)
Genre pictural	Peinture de genre	Peinture d'histoire
Mouvement artistique	Néo-classicisme (Dessin)	Romantisme (Couleur)

Ces éléments contrastés, qui rendent l'étude du personnage d'autant plus passionnante, ont mené la postérité à en dresser un portrait confus, favorisant certainement l'oubli.

MOTIFS DU DÉSINTÉRÊT ET DE L'OUBLI

L'histoire de l'art se concentre généralement sur les protagonistes d'audaces voire de révolutions picturales et non sur des artistes qui se situent entre deux mouvements, à l'instar de Léopold Robert, évoluant entre Néo-classicisme et Romantisme.

Célébré de son vivant par les écrivains de l'école romantique française, parmi lesquels Stendhal, George Sand, Victor Hugo, Alfred de Musset, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas ou encore Alphonse de Lamartine³, le plus prolifique et le plus élogieux à son égard, Léopold Robert va disparaître peu à peu des mémoires. Nous avons tenté de rassembler ci-après quelques facteurs pouvant expliquer ce phénomène.

Notion d'identité

Léopold Robert naît à La Chaux-de-Fonds ; se forme à Paris ; vit et travaille à Rome (puis à Florence et à Venise) ; fait carrière à Rome et à Paris ; meurt à Venise.

Léopold Robert ne bénéficie pas d'un « ancrage territorial » permettant l'appropriation de sa personnalité par une communauté.

Circonstances du décès

Le peintre se tranche la gorge dans son atelier du Palais Pisani le 20 mars 1835, le jour précédant l'équinoxe de printemps.

Consulter à ce sujet la contribution de l'historien Jean-Pierre Jelmini, page 20.

Bien que le suicide appartienne à l'imaginaire de l'esprit romantique, le geste tragique de Léopold Robert a jeté un voile sur sa postérité.

Vie quotidienne

Nous évoquerons deux exemples seulement au sein de ce vaste sujet : les moyens de transport et ceux de communication à distance.

A l'époque de Léopold Robert, les déplacements, excursions et voyages s'effectuent à pied, accompagné parfois d'un mulet de bât, à cheval, sur un char, en voiture (hippomobile), à bord d'une diligence ou encore d'une barque ou d'un traîneau... Précisons que trois semaines environ sont nécessaires pour se rendre de La Chaux-de-Fonds à Rome.

³ Lire à ce sujet l'ouvrage d'Alain Corbellari, *Léopold Robert vu par les écrivains du romantisme français*, Neuchâtel : Association des Amis de Léopold Robert, Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université, Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 1), 2008.

Le peintre maintient le contact avec les membres de sa famille, ses amis, confrères, clients et autres proches grâce à la relation épistolaire, qui s'avère être une véritable discipline.

Ce type de paramètres n'a plus de résonance dans la vie actuelle.

Contexte politique

A quelques exceptions près, le peintre ne prend pas pour sujet les événements politiques de son temps et ne se positionne pas.

Léopold Robert est originaire de la Principauté de Neuchâtel, laquelle évolue à cette époque entre Royaume de Prusse, Empire et Confédération helvétique, une situation singulière qui ne sera pas sans conséquence pour la carrière de l'artiste.

Consulter à ce sujet la contribution de l'historien Jean-Pierre Jelmini, page 19.

L'histoire complexe du Pays de Neuchâtel présente très peu d'intérêt de nos jours.

Contexte artistique

Léopold Robert a recherché, inlassablement, l'alliance entre la perfection du dessin et l'exaltation de la couleur, entre Néo-classicisme (représenté par des peintres tels Jacques-Louis David, son maître, ou Jean-Auguste-Dominique Ingres) et Romantisme (Théodore Géricault ou Eugène Delacroix).

Le Salon de 1827 à Paris se révèle comme un événement charnière dans l'histoire de ces mouvements artistiques : Ingres expose *L'Apothéose d'Homère*, Robert présente *Le Retour du Pèlerinage à la Madone de l'Arc* tandis que Delacroix exhibe *La Mort de Sardanapale...*

L'importance capitale du Salon, où se font et se défont les carrières, n'a plus de retentissement.

Hiérarchie des genres picturaux

Peinture de genre *versus* peinture d'histoire : recherché pour ses scènes de genre, auxquelles il a conféré une dimension de noblesse, Léopold Robert aspire à être reconnu en tant que peintre d'histoire.

Rappelons qu'il existait au sein de la peinture académique, dès le milieu du XVII^e siècle et jusqu'à la Révolution française, une hiérarchie des genres, soit de haut en bas : la peinture d'histoire (profane, religieuse, mythologique ou allégorique), le portrait, la peinture de genre (scènes de la vie quotidienne), le paysage et la nature morte.

Exigeant la maîtrise de tous les genres qui lui étaient subordonnés, la peinture d'histoire conservera son prestige jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le débat de la hiérarchie des genres picturaux n'a plus de pertinence dans le monde artistique contemporain.

« Italianité »

Le Grand Tour permettait aux élites et aux artistes de parfaire leur éducation, leur culture et leur formation. Sillonnant l'Europe et en particulier l'Italie, ils partaient à la découverte des chefs-d'œuvre de l'art antique, de l'architecture, de la peinture et de la sculpture. Née au XVI^e siècle déjà, cette pratique connaîtra son apogée au XVIII^e, très prisée par les aristocrates, les artistes, les amateurs d'art, les collectionneurs ainsi que les écrivains.

Le séjour à Rome est une étape indispensable, en particulier pour les artistes français. Ceux d'entre eux qui ont remporté le prestigieux Grand Prix de Rome sont les pensionnaires privilégiés de la Villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome.

Léopold Robert réside dans la Cité Eternelle de 1818 à 1831. Son iconographie célèbre essentiellement l'Italie, entre Rome et Naples : pèlerines, paysans, pâtres et musiciens, et surtout beautés féminines et brigands héroïques, sujets que le peintre traite à l'antique. Immortalisées dans leurs costumes éclatants, parées de bijoux et d'accessoires, ces figures offrent une forme d'exotisme.

Le Grand Tour, le voyage en Italie, la représentation des peuples, des paysages et des monuments de la Péninsule sont des thèmes particuliers, qui restent appréciés par une minorité.

Esthétique de l'œuvre

L'évolution de la peinture durant le XIX^e siècle – du Néo-classicisme à l'Impressionnisme (!) en passant par l'Orientalisme – et le suivant, les variations du goût, les phénomènes de mode et les tendances entraînent l'éclipse progressive de certains artistes.

Figurant parmi les caractéristiques de la peinture de Léopold Robert, perfection classique, composition rigoureuse, précision du dessin ainsi que facture lisse sont peu recherchées de nos jours.

Expertise et marché de l'art

Allant au-delà des critères de base relatifs à l'authentification de l'œuvre, l'expert agréé complète et affine les données concernant le sujet représenté, la signature, la date de création et la localisation ; déchiffre d'éventuelles inscriptions se trouvant au verso de la toile ou sur le châssis ; détermine l'importance de l'œuvre dans la production de l'artiste, le cas échéant dans l'histoire de l'art ; remonte la provenance et clarifie le parcours de l'œuvre ; recherche sa présentation lors d'expositions, sa reproduction dans les ouvrages ; peut se prononcer également sur sa beauté et sa qualité d'exécution ; etc.

Auteur de l'ouvrage de référence sur Léopold Robert, publié en 1983⁴, l'historien de l'art Pierre Gassier (1915-2000) avait mené d'importantes recherches sur ce peintre et fonctionnait comme expert. A son décès il y a plus de vingt ans, personne ne lui a succédé. Il n'y a plus d'expert reconnu, étudiant et prenant soin de l'œuvre (tableaux, dessins, gravures et calques) de Robert.

Nota bene : en consultant les sites internet Artprice (« leader mondial de l'information sur le marché de l'art ») et Artnet (« première ressource pour le marché de l'art international »), nous avons fait le constat suivant : parmi les œuvres répertoriées (et illustrées) comme étant de Léopold Robert, moins d'un tiers se révèle être de la main de cet artiste, que ce soit dans la catégorie des tableaux ou celle des dessins.

Lors d'un entretien téléphonique réalisé le 25 mars 2022, Monsieur Stéphane Pinta, expert en tableaux anciens au sein du Cabinet Turquin, à Paris, a confirmé notre opinion selon laquelle cet ensemble de faits s'avère dévalorisant pour le peintre et son œuvre, et engendre une perte de confiance de la part des personnes, amateurs, collectionneurs, musées ou institutions qui souhaiteraient faire l'acquisition d'une œuvre de Léopold Robert.

La présence et les travaux d'un expert de l'œuvre demeurent essentiels au rayonnement de l'artiste.

⁴ Pierre Gassier, *Léopold Robert*, Neuchâtel : Éditions Ides et Calendes, 1983.



Pierre Bonirote (1811-1891), *Portrait d'Aurèle Robert*, Venise, mars 1840, crayon de graphite, 27 x 21 cm, marque de la collection Nicos Dhikeos (Lugt 3529) (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).

FAMILLE ROBERT

AURÈLE ROBERT, ÉMINENT GARDIEN DE LA MÉMOIRE

Benjamin de la famille et dessinateur de talent, Aurèle Robert (Les Eplatures 1805-1871 Bienne) a partagé la vie de son frère Léopold durant huit ans, à Rome, puis quelques années encore à Venise. Il fut non seulement son élève et son collaborateur mais également son soutien indéfectible.

Après le suicide de Léopold, Aurèle s'est attaché à conserver sa mémoire et faire rayonner son œuvre de différentes manières :

- en supervisant la gravure de ses sujets par les artistes parisiens
- en mettant la correspondance de son frère à disposition des critiques d'art et écrivains souhaitant publier une biographie
- en attestant de sa main dessins et tableaux, acte que poursuivront certains de ses descendants, tels son fils Léo-Paul et son petit-fils Théophile
- en réalisant, jusqu'à la fin de sa vie, des copies (dessins et tableaux) des sujets les plus célèbres de son frère.

Durant sa collaboration avec Léopold, Aurèle a exécuté des dessins à la sépia (encre de seiche) d'après les tableaux de son frère, afin de documenter son œuvre et de conserver une trace des toiles vendues, dans le but aussi d'en réaliser des répliques, dessinées ou peintes, ou encore dans la perspective d'en effectuer ultérieurement la gravure et d'assurer ainsi la diffusion de l'œuvre.

En 1862, soit près de trente ans après le décès de son frère, Aurèle réalise un inventaire de ses dessins, qu'il intitule « Ma collection de dessins à la seppia d'après Léopold ». Constitué de soixante-neuf feuilles, cet ensemble est conservé de nos jours au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

La mort d'Aurèle Robert, en 1871, va engendrer un désintérêt pour l'œuvre de son frère, qui ira en s'amplifiant durant une cinquantaine d'années. La redécouverte de l'artiste débutera véritablement en 1935, à l'occasion du centenaire de sa disparition.

TÉMOIGNAGE D'ANDRÉ ROBERT, ARRIÈRE-PETIT-NEVEU DE LÉOPOLD ROBERT

Texte rédigé sur la base du témoignage d'André Robert, technicien-architecte, recueilli le 2 mars 2022

Ascendance : Paul-André (1901-1977), peintre ; Léo-Paul (1851-1923) peintre ; Aurèle (1805-1871), peintre et frère de Léopold.

Suite au décès de Léopold en 1835, Aurèle Robert quitte Venise pour rejoindre La Chaux-de-Fonds, emportant les œuvres et les effets personnels de son frère. Il se rend ensuite à Paris, où il contrôle la diffusion de l'œuvre de Léopold par la gravure. Il retrouvera la Sérénissime de 1838 à 1843, poursuivant sa carrière de peintre.

Rentré au pays, Aurèle Robert épouse Julie Schneider. Etablis au domaine du Ried, à Bienne, ils donneront naissance à trois enfants : Aurèle, Julie et Léo-Paul, qui deviendra peintre. Ce dernier aura dix enfants, parmi lesquels trois seront peintres également : Théophile (1879-1954), Philippe (1881-1930) et Paul-André (1901-1977), benjamin de la fratrie. Chaque génération Robert, aujourd'hui encore, comporte des artistes.

Pour différents motifs, la majorité des œuvres provenant de Léopold et d'Aurèle sont revenues à Léo-Paul. A la suite du décès de celui-ci et de la vente du domaine du Ried en 1924, son épouse Berthe, née de Rutté, s'installe à Saint-Blaise. Les tableaux, dessins, gravures et objets de la succession sont alors transportés à la Maison du Jorat (Orvin, Jura bernois), refuge estival de Léo-Paul. Ils y occupèrent l'espace complet d'une chambre. En 1938, année du décès de Berthe, un partage est réalisé entre ses dix enfants. C'est dans cette circonstance que furent regrettamment démantelés les différents carnets de croquis remplis par Léopold et Aurèle en Italie !

Dans la Maison du Jorat, dont son père Paul-André hérita, André Robert, ses parents et ses frère et sœurs vivaient au quotidien avec certains vêtements et objets ayant appartenu à Léopold et à Aurèle, ils n'étaient pas traités comme des reliques. A l'inverse, c'est seulement après le décès de Paul-André, lors du partage qui s'effectua entre ses quatre enfants, qu'André découvrit véritablement les dessins dont avait hérité son père. Car dans l'esprit de la famille, un dessin demeurait une étude préparatoire pour un tableau, il n'était ni encadré ni exposé mais soigneusement conservé dans un portefeuille. D'autre part, la famille ne s'exprimait pas au sujet de Léopold et très peu à propos d'Aurèle. La personne que l'on considérait comme l'ancêtre, ou le patriarche, était Léo-Paul.

Au sein de la famille Robert, très chrétienne, les circonstances du décès de Léopold à Venise n'ont jamais été évoquées. Son suicide fut considéré, de génération en génération, comme inacceptable. Ceci d'autant plus que Léopold avait répété le geste fatal commis par son frère Alfred, dix ans auparavant, quasiment jour pour jour, à La Chaux-de-Fonds.

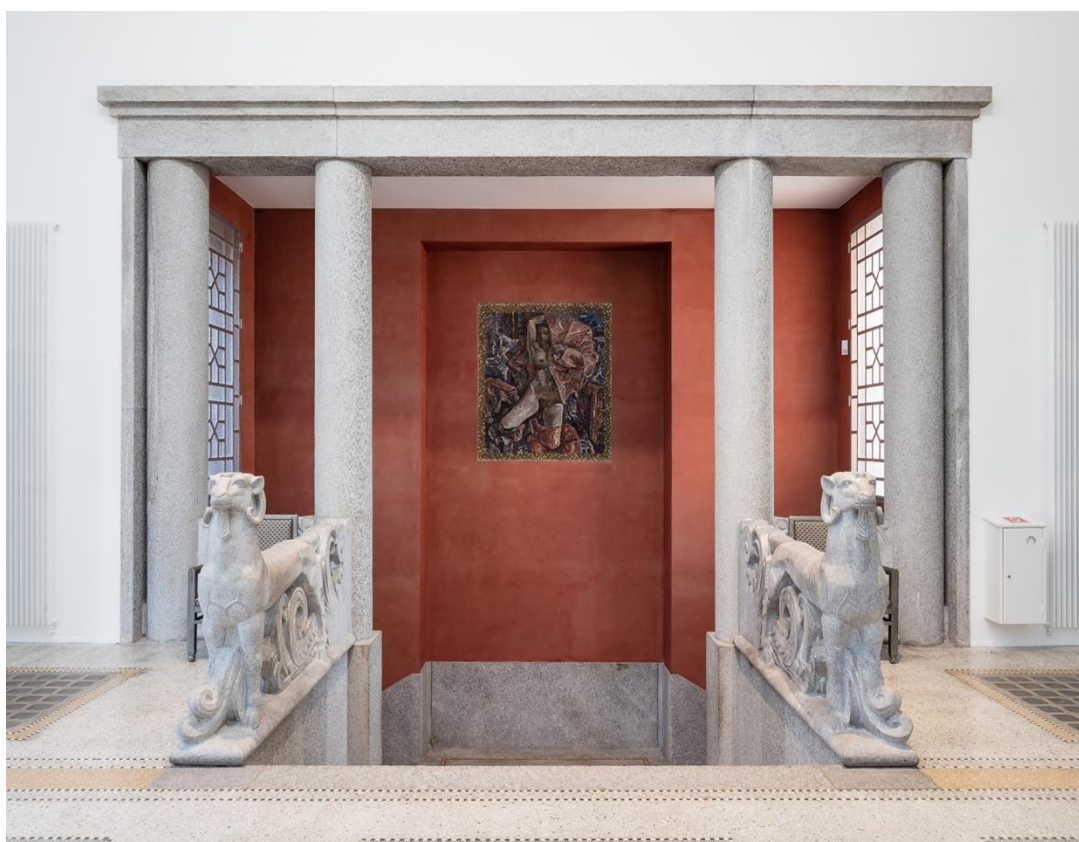
Quant aux jeunes générations, enfants et petits-enfants d'André Robert, très actives et regardant vers l'avenir, elles n'ont ni disponibilité ni intérêt pour l'œuvre et la vie de Léopold et d'Aurèle Robert.

NDLA

La Maison du Jorat ou Maison Robert est aujourd'hui propriété de la Fondation Collection Robert, qui en a confié la gestion à l'Association Maison Robert au Jorat (AMR). Institution d'utilité publique créée en 2009, celle-ci a pour but « le maintien et l'utilisation de la Maison Robert au Jorat à Orvin en faisant connaître l'œuvre artistique et philosophique de la vie de la famille Robert ».

La Fondation Collection Robert a quant à elle pour but de « collectionner, de conserver, de donner accès et faire connaître au public les œuvres de la famille des peintres Robert, en particulier les aquarelles et dessins de plantes et d'animaux de Léo-Paul Robert, Philippe Robert et Paul-André Robert ». Elle possède quelque 3000 œuvres des peintres de la famille Robert, parmi lesquels Léo-Paul (dessins d'oiseaux et de chenilles), Philippe (flore alpine, feuilles d'automne, fleurs du Jura), et Paul-André (libellules ainsi faune et flore tropicales).

La Fondation Collection Robert a confié sa collection en prêt au Nouveau Musée Bienne (NMB) qui est en charge de sa conservation.



Le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (© photographies Olivier Di Giambattista, Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds).

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS

Etude du code de déontologie de l'ICOM pour les musées

Au sujet du rôle éventuel du musée dans la valorisation de l'œuvre d'un artiste ayant un lien avec le lieu où est établie l'institution

Le *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées* (édition 2017) ne fait aucune mention de principes destinés au musée concernant l'acquisition, l'exposition ou la valorisation d'œuvres réalisées par un artiste dont le lieu de naissance, de formation, de vie, de création ou encore de décès correspondrait à celui où se situe l'institution.

Nous trouvons toutefois dans le *Code de déontologie* quelques éléments allant dans ce sens, au chapitre IV, intitulé « Les musées contribuent à la connaissance, à la compréhension et à la gestion du patrimoine naturel et culturel. » :

« Principe : Les musées ont l'important devoir de développer leur rôle éducatif et de drainer le public le plus large qui soit de la communauté, de la localité ou du groupe qu'ils servent. Interagir avec la communauté et promouvoir son patrimoine font partie intégrante du rôle éducatif du musée. »

Au chapitre II (« Les musées qui détiennent les collections les conservent dans l'intérêt de la société et de son développement. »), les articles regroupés sous « Protection des collections » constituent déjà une forme de valorisation de l'œuvre de l'artiste, tel l'article 2.20 « Documentation des collections » :

« Les collections des musées seront documentées conformément aux normes professionnelles admises. Cette documentation doit fournir l'identification et la description complètes de chaque article, de ses éléments associés, de sa provenance, de son état, des traitements qu'il a subis et de sa localisation. Ces données seront conservées en lieu sûr et gérées par un système de recherche documentaire permettant au personnel et autres utilisateurs autorisés de les consulter. »

De même que les articles 2.18 « Permanence des collections », 2.23 « Conservation préventive » ou encore 2.24 « Conservation et restauration des collections ».

A toutes fins utiles, rappelons la définition que donne le *Code* du terme « Musée » : « Un musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, transmet et expose le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement, à des fins d'études, d'éducation et de délectation. » ; ainsi que la définition du terme « Patrimoine culturel » : « Tout objet ou concept jugé d'importance esthétique, historique, scientifique ou spirituelle. »

ENTRETIEN AVEC DAVID LEMAIRE, DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Texte rédigé sur la base de l'entretien réalisé avec David Lemaire, directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBA), le 9 mars 2022

David Lemaire accorde la priorité aux artistes vivants de la scène régionale. Il poursuit l'une des missions que s'étaient donné en 1864 les fondateurs de la Société des Amis des Arts (actuelle Société des amis du Musée des beaux-arts ou SaMba), qui est à l'origine du MBA : promouvoir la culture artistique de la région.

Pensé comme un lieu de rencontre et de formation, un laboratoire pour les jeunes générations, le MBA a pour événement phare la Biennale d'art contemporain, organisée par la SaMba et destinée aux artistes ayant un lien avec le canton de Neuchâtel.

Institution communale à vocation patrimoniale, le Musée des beaux-arts est destiné avant tout à un public régional et national. Animé par une petite équipe professionnelle, il a également pour atouts un bâtiment à l'architecture remarquable (1926), offrant de vastes et lumineuses salles d'exposition. Ses collections sont composées d'importants fonds, parmi lesquels celui de la Samba, des mécènes René et Madeleine Junod et enfin du peintre Léopold Robert.

Comptant une trentaine d'huiles sur toile, autant de dessins ainsi qu'une quinzaine de gravures, le Fonds Léopold Robert ne s'enrichit que très rarement, le MBA ne disposant plus de budget d'acquisition et la SaMba bénéficiant de moyens financiers extrêmement modestes.

Sur l'initiative d'Edmond Charrière, conservateur de 1984 à 2007, une salle entière fut consacrée à l'accrochage permanent de tableaux de Léopold Robert, un concept prolongé par la conservatrice qui lui succédera, Lada Umstätter.

A la tête de l'institution chaux-de-fonnière depuis janvier 2018, David Lemaire a renoncé à cette salle, dont les cimaises présentaient uniquement des œuvres importantes de l'artiste et qu'il jugeait figée dans le temps et l'espace.

Le conservateur expérimente la valorisation de l'œuvre de Robert de manière différente, en présentant quelques pièces seulement, tant mineures que majeures, au fil d'accrochages régulièrement modifiés. Sa politique d'exposition s'articule autour de trois axes :

- instaurer un dialogue entre les œuvres de la collection et celles des expositions temporaires, résolument tournées vers la création contemporaine
- permettre, par le renouvellement du regard, une approche innovante des œuvres
- extraire des réserves des œuvres oubliées ou de moindre importance, une démarche exigeant la mise en place de chantiers de restauration et de documentation.



Femme de brigand veillant sur le sommeil de son mari, 1827, huile sur toile, 46,5 x 38 cm (© Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, Inv. 694).



Jeune fille de Sezze, 1831, huile sur toile, 62,5 x 50,5 cm (© Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, Inv. 732).

VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

CENTENAIRE LÉOPOLD ROBERT 1835-1935

A La Chaux-de-Fonds, cité natale du peintre, la célébration du centenaire de la disparition de Léopold Robert a donné lieu à différents événements, parmi lesquels :

- Exposition au Musée des beaux-arts, présentée par le Comité de la Société des Amis des Arts (affiche et couverture du catalogue conçus par Charles L'Eplattenier)
- Festivités organisées par l'Association pour le Développement de La Chaux-de-Fonds
- Représentations du « Festival Léopold Robert », texte d'André Pierre-Humbert, musique de Georges-Louis Pantillon, décors de Léon Perrin
- Production d'une médaille commémorative, créée par l'artiste Jeanne Perrochet et frappée par les médailleurs Huguenin Frères, Le Locle
- Inauguration d'un monument commémoratif, sculpture de Léon Perrin, érigé sur le trottoir central de l'avenue Léopold Robert.

Dans la perspective du centenaire, deux ouvrages ont été publiés en 1934 : *Vie du peintre Léopold Robert*, par Dorette Berthoud (Éditions de la Baconnière, Neuchâtel) et *Léopold Robert, 1794-1835*, par Lucienne Florentin (Éditions Sonor, Genève).

En 1983, ce sera au tour de Neuchâtel de fêter le peintre, avec la présentation, au Musée des beaux-arts de la ville, de l'exposition « Léopold Robert et les peintres de l'Italie romantique », accompagnée d'un catalogue établi par Pierre Gassier. L'historien de l'art publie la même année son important ouvrage *Léopold Robert* (Neuchâtel : Éditions Ides et Calendes), commande de la Banque Cantonale Neuchâteloise à l'occasion de son centième anniversaire.

Conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Edmond Charrière présente en 1994 une exposition intitulée « Les religieuses et le brigand. Hommage à Léopold Robert, 1794-1835 », qui marque le deux-centième anniversaire de la naissance du peintre.

Le cinéaste neuchâtelois Jean-Blaise Junod produit en 1998 l'unique œuvre cinématographique consacrée à l'artiste, « Léopold R. » (35 mm, couleurs, 93 minutes), qui met en scène un narrateur de notre époque tentant d'élucider les causes du suicide de Robert en recueillant les témoignages de ses proches, saisis en 1836.

En 2019, année du deux-cent-vingt-cinquième anniversaire de la naissance du peintre, le Musée de beaux-arts de La Chaux-de-Fonds propose l'exposition « Léopold Robert. Un état des lieux », dévoilant principalement des œuvres sur papier, dessins, gravures et calques.

DE NOS JOURS, AU CŒUR DE LA MÉTROPOLE HORLOGÈRE

La Chaux-de-Fonds, dont l'artère principale porte le nom du peintre (avenue Léopold-Robert, dite familièrement « Le Pod ») ne communique plus à son sujet. A titre d'exemple, dans le cadre du projet en cours « La Chaux-de-Fonds - Capitale culturelle suisse 2025 », porté par la Ville de La Chaux-de-Fonds et le Canton de Neuchâtel, la personnalité de Léopold Robert est absente du rapport récemment rédigé en vue de l'établissement du dossier de candidature de la ville. La rubrique « Frontières de l'universel » évoque les « émigrations fameuses » en mentionnant Louis Chevrolet, Blaise Cendrars et Le Corbusier.

Pour d'innombrables habitants de la ville, empruntant quotidiennement l'avenue, le nom de Léopold Robert n'évoque certainement rien. Un horloger peut-être ? Il est vrai que quelques éléments seulement rappellent aujourd'hui sa mémoire :

- le nom de l'avenue principale. Anciennement nommée Grande-Rue, la rue Léopold-Robert est baptisée ainsi en 1862, sur la proposition du scientifique Célestin Nicolet, dans la perspective du Tir Fédéral qui aura lieu à La Chaux-de-Fonds l'année suivante.
- une plaque commémorative fixée sur le bâtiment du N° 113 de la rue de la Serre. Son inscription crée une fâcheuse confusion : « A LÉOPOLD ROBERT / NÉ DANS CETTE MAISON / LE XIII MAI MDCCXCIV / SES AMIS. ». En effet, il ne s'agit pas de la maison natale du peintre mais de l'emplacement où se situait celle-ci, à la limite de la commune des Eplatures et celle de La Chaux-de-Fonds (avant qu'elles ne fusionnent en 1900). Le corps principal de la ferme fut démoli en 1911, son extension quelques années plus tard. La plaque commémorative qui avait été apposée sur la façade de la maison familiale fut alors transférée sur celle du bâtiment correspondant actuellement à la rue de la Serre 113...
- le monument commémoratif cité précédemment, situé à l'extrémité nord-est du trottoir central de l'avenue Léopold Robert, face à la Grande Fontaine.

Comment restaurer le lien entre Léopold Robert et La Chaux-de-Fonds ? Comment l'artiste peut-il réintégrer sa place au sein de la vie culturelle de la Métropole horlogère ?

REGARD

de Grégoire Müller, peintre et écrivain, établi à La Chaux-de-Fonds depuis 1987. Le Prix de l'Institut Neuchâtelois lui a été décerné en 2021.

Léopold Robert

Avec Léopold Robert, le « Pod » et les Champs Elysées se superposent. La Chaux-de-Fonds, et Paris - où le grand peintre a aussi « sa » rue. Un savoir et une scène. Avec pour lien une vie : quitter tout, à seize ans, et aller se confronter aux plus grands maîtres de la Peinture en Île-de-France. Non sans un atout majeur en poche : la maîtrise de l'art de la gravure - très ancrée localement, lui permettra d'atteindre ce but. Oui, il verra ses propres peintures rejoindre - sur les plus prestigieuses cimaises de France, celles d'Ingres et de David.

La cour et ses vanités ne l'empêcheront pas de garder les pieds bien sur terre. Les plus beaux atours ne lui feront pas oublier l'humain à l'état pur et brut, avec ses fêtes, ses brigandages, ses danses et ses lamentations. Lui-même, avant son suicide à Venise, aura tout éprouvé : des sommets de la gloire au silence de l'oubli. Une vie de passion, tant au sens charnel que spirituel du terme.

Ses tableaux nous en donnent un aperçu aussi intime qu'impressionnant. Nous sommes au-delà de la maîtrise technique : chaque touche du pinceau contribue à faire vivre le sujet, qu'il soit noble ou démuné. Léopold Robert fait partie de ces rares artistes dont l'œuvre et le destin ne font qu'un avec le temps et le lieu.

Le degré d'indifférence face à son génie est à la fois un signe de notre époque - bien trop occupée à tant d'autres choses, et la confirmation que nul n'est prophète dans son pays. Un défi, en quelque sorte, à l'Histoire.

L'ART DE LA GRAVURE DANS LES MONTAGNES NEUCHÂTELOISES

Les débuts de l'horlogerie dans les Montagnes neuchâtelaises remontent à la fin du XVIIIe siècle. Par la suite, La Chaux-de-Fonds et Le Locle deviendront d'importants centres horlogers, le premier se consacrant initialement à la pendule et le second à la montre de poche. Se développant par et pour l'industrie de l'horlogerie, les deux villages, évoluant en villes dans le courant du XIXe siècle, connaîtront un développement urbanistique singulier, ordonné par les activités et les besoins d'une mono-industrie. Sites de production horlogère et lieux de vie cohabitant étroitement, La Chaux-de-Fonds et Le Locle se présentent aujourd'hui comme l'ensemble urbain du XIXe siècle le plus cohérent et le plus significatif de Suisse. Cette symbiose entre industrie horlogère et urbanisme lui a valu en 2009 une inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco⁵.

Le développement de la fabrication des montres et des pendules dans les Montagnes neuchâtelaises exigea la spécialisation de certains artisans dans le domaine de la décoration horlogère, entraînant la floraison d'ateliers de graveurs, de ciseleurs, de guillocheurs et d'émailleurs.

Dans cette région, l'on fut horloger ou graveur de père en fils, durant près de deux siècles. Fils et frère de monteur de boîtes, Léopold Robert suivit une formation de dessinateur et de graveur avant de devenir peintre, une donnée que l'on a également oubliée.

Alors qu'il était l'élève de Jacques-Louis David à Paris, Léopold Robert s'est soucié de la manière dont était enseigné le dessin à La Chaux-de-Fonds. Une lettre adressée à ses parents le 3 décembre 1814 nous apprend qu'il s'est rendu chez un marchand de plâtres (moulages de sculptures antiques) afin de sélectionner les bustes et les têtes qui pourraient être envoyés à La Chaux-de-Fonds à l'attention de la Chambre d'éducation, dans le cadre du cours de dessin d'après l'antique (ou la bosse).

Relevons que le cours de dessin - technique - a occupé, dès le milieu du XIXe siècle et durant plus de cent ans, une place fondamentale dans la formation aux métiers de l'horlogerie. Apprendre à regarder, à analyser et à reproduire : le dessin a été un véritable auxiliaire de l'enseignement en horlogerie. Il permettait de coordonner l'œil et la main et de développer discipline, concentration, patience, précision et propreté, autant de qualités qui sont la base

⁵ Inscription « La Chaux-de-Fonds / Le Locle, urbanisme horloger », catégorie « Biens culturels ».

du métier d'horloger. De nos jours, le cours de dessin est quasiment exclu du programme des écoles d'horlogerie.

Redécouvrir et revaloriser l'art de la gravure - et en amont, l'art du dessin - au sein de la Métropole horlogère constitue peut-être l'un des moyens de relier Léopold Robert à sa cité natale, en le reconsidérant à la lumière du contexte horloger, aux côtés d'autres artistes oubliés, dessinateurs, graveurs ou médailleurs, tous originaires des Montagnes neuchâteloises et ayant mené de brillantes carrières à l'étranger⁶.

LE GRAND PRIX DE ROME

A l'époque de la formation de Léopold Robert à Paris (1810-1816), le Grand Prix de Rome était décerné dans les disciplines de la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture et la composition musicale. L'obtention du Premier Grand Prix donnait droit à une pension du gouvernement impérial à la Villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome, durant trois à cinq ans. La discipline de la gravure comportait deux catégories : la gravure en taille-douce (à l'aide du burin) et la gravure en médailles et en pierres fines.

Le concours se déroulait à Paris, à l'Ecole des beaux-arts, en plusieurs étapes de sélection, les deux dernières étant le dessin d'une figure d'après le modèle vivant, et la gravure de cette figure, que le candidat effectuait « en loge », c'est-à-dire isolé dans une petite pièce. Durant cette ultime épreuve, la planche en cours de travail devait être déposée à la fin de chaque journée, afin d'éviter toute aide extérieure. Elle pouvait être emportée hors de l'Ecole uniquement pour le tirage des épreuves d'essai.

Un bref rappel de la technique de la gravure nous est proposé ici par Philippe Bodenmann, artisan graveur neuchâtelois, amateur d'art ancien, moderne et contemporain :

Ce que je sais d'elle pour mieux l'approcher. Nous avons d'une part une plaque de cuivre poli miroir et d'autre part des burins en acier de différentes formes et épaisseurs. Un dialogue s'instaure entre la main qui tient le burin et la plaque ou entre le froid, sec et le chaud, gras. Les traits fins ou larges sont induits par la légèreté ou lourdeur de la main. Il n'y a pas de repentir possible. Le dessin est inversé et débute par le plus foncé et va au plus clair. Pour l'impression, l'encre aura bonne consistance et sera étalée sur toute la plaque et ensuite essuyée de toute la surface, seule restera l'encre dans les sillons gravés. La presse ne doit

⁶ Lire à ce sujet l'ouvrage de Maurice Boy de la Tour, *La gravure neuchâteloise*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1928.

pas écraser la gravure, le drap mis entre le cylindre et le papier, permet au papier de chiffon à la cuve, humidifié, d'aller chercher l'encre dans les sillons. Après l'impression, le papier est suspendu comme la lessive pour sécher...

Parmi les récipiendaires du prestigieux Grand Prix de Rome se trouvent trois graveurs des Montagnes neuchâteloises, qui ont disparu des mémoires :

Henri-François Brandt (La Chaux-de-Fonds 1789-1845 Berlin)

Premier Grand Prix de Rome de gravure en médailles en 1813 (pensionnaire de la Villa Médicis). Apprentissage à La Chaux-de-Fonds chez le graveur Moïse Perret-Gentil (boîtes de montres) puis à Paris auprès de son compatriote Jean-Pierre Droz (médailles). Elève de Jacques-Louis David. Ami de Léopold Robert. Sculpteur. Premier médailleur de la Monnaie royale de Berlin dès 1817, médailleur de la Cour et membre de l'Académie des arts de Berlin. Portrait par Jean-Auguste-Dominique Ingres (Rome, 1814-1817), cf. page 43.

François Forster (Le Locle 1790-1872 Paris)

Premier Grand Prix de Rome de gravure en taille-douce en 1814. A ses débuts, cours de dessin et de gravure sur montres puis formation à l'Ecole des beaux-arts à Paris. Carrière à Paris, gravures d'après les œuvres de maîtres anciens et contemporains. Naturalisé français, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des beaux-arts de Paris.

Portrait par Jean-Auguste-Dominique Ingres (1825), cf. page 44.

Léopold Robert (La Chaux-de-Fonds 1794-1835 Venise)

Second Grand Prix de Rome de gravure en taille-douce en 1814.

Mentionnons d'autres artistes natifs des Montagnes, aussi talentueux que délaissés :

Jean-Pierre Droz (La Chaux-de-Fonds 1746-1823 Paris)

Etabli à Paris puis à Londres, ce graveur en médailles et mécanicien fut l'auteur de perfectionnements et inventions dans le domaine de la frappe des monnaies. Artiste signataire d'effigies à la gloire de Louis XVI - dont le célèbre écu de Calonne (1786) - de George III d'Angleterre et de Napoléon, il fut également l'un des conservateurs de la Monnaie de Paris.

La dynastie Girardet (XVIIIe et XIXe siècles)

Les descendants du libraire-éditeur loclois Samuel Girardet comptent quelque vingt artistes sur trois générations, dessinateurs, graveurs et peintres, hommes et femmes, dont plusieurs feront carrière à Paris.



Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait du Médailleur Henri-François Brandt*, 1814/1817, crayon sur papier vélin, 19,2 x 14,7 cm (© Kunstmuseum Bern).



Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait du graveur Forster*, 1825, crayon au graphite sur papier vélin, 31,6 x 23,8 cm (© Musée Bonnat-Helleu, Musée des beaux-arts de Bayonne).

Parmi les graveurs : Abraham (1764-1823), Alexandre (1767-1836), Abram-Louis (1772-1821) et Charles-Samuel (1780-1863), l'un des maîtres de Léopold Robert.

Un monument à la mémoire des Girardet, sculpture de Léon Perrin, a été érigé au Locle en 1948, à l'angle de la rue du Crêt-Vaillant et de celle du Marais.

TROIS MUSÉES ET PLUS D'UN DÉNOMINATEUR COMMUN

Par ailleurs, la mise en valeur de l'art de la gravure à La Chaux-de-Fonds permettrait de relier les « Trois Musées du Parc », soit le Musée des beaux-arts (MBA), le Musée d'histoire (MH) et le Musée international d'horlogerie (MIH). Situées dans un grand parc arboré, ces trois institutions conservent dans leurs collections respectives quantité d'œuvres, objets et pièces magnifiant les différentes techniques de la gravure.

Le Musée des beaux-arts (cf. présentation page 34) possède des collections d'estampes variées, qui sont présentées lors d'accrochages temporaires.

Né à la fin du XIXe siècle, le Musée d'histoire conserve d'importantes collections d'estampes (vues de La Chaux-de-Fonds entre autres), de numismatique (monnaies et médailles⁷) et d'armes. Dans la muséographie actuelle, mise en place en 2014 suite à la rénovation du MH, ces collections n'apparaissent pas.

Fondé en 1902 et consacré à l'histoire de la mesure du temps, le Musée international d'horlogerie conserve montres, pendules et horloges ; automates ; instruments, outils et machines ; tableaux, estampes et documents iconographiques ; archives et documents historiques. Les pièces des différentes collections du MIH présentent d'innombrables éléments gravés (aiguilles, cadran, coq et boîtier de montre ; aiguilles, cadran, plaque de cadran, ornements du cabinet de pendule et de pendulette ou encore signature gravée sur la platine du mécanisme).

Parmi les différentes missions que s'était fixées le Musée d'histoire lors de la réflexion concernant le renouvellement de sa muséographie se trouve la suivante :

« Constituer le fil rouge qui relie les trois musées du parc puisque l'histoire est le dénominateur commun qui réunit le Musée international d'horlogerie (MIH) et le Musée des beaux-arts. »

La gravure, tant dans le domaine artistique qu'artisanal, pourrait constituer un deuxième dénominateur commun et ce faisant, revêtir une dimension patrimoniale au sein de la culture de la Métropole horlogère.

⁷ Au fil des ans, le Musée d'histoire a également porté le nom de « Musée historique et Médailleur » puis de « Musée d'histoire et Médailleur », attestant de l'importance de ce fonds au sein des collections.

QUELQUES RÉFLEXIONS

par Edmond Charrière, conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds de 1984 à 2007.

Léopold Robert (1794-1835)

L'inscription de l'œuvre de Léopold Robert dans le champ artistique suisse est relativement tardive et limitée ; en-deçà d'une vraie reconnaissance locale qui remonte à 1864 (l'avenue principale de sa ville natale porte dès lors son nom), et de l'acquisition post-mortem de ses œuvres par les musées et quelques collectionneurs en Suisse, la brève carrière de l'artiste et sa fortune critique se sont construites pour l'essentiel en Italie et en France.

Par ailleurs, la position artistique ambiguë du peintre entre une iconographie préromantique et une esthétique néo-classique sur le déclin, mais aussi son impuissance à aborder la peinture d'histoire – genre encore majeur au début du XIX^{ème} siècle – et sa fin prématurée et tragique, ont peu à peu défait sa réputation pourtant importante et internationale de son vivant.

Aujourd'hui, le paradoxe est que l'historiographie relative à Léopold Robert émane surtout de la Suisse alors qu'il n'est en aucun cas assimilable à un peintre « local » ou « national ». Toute tentative de « rapatriement » peut ainsi paraître suspecte et arbitraire.

Dès lors quel nouveau « récit » élaborer pour sauver définitivement de l'indifférence ou de l'oubli l'œuvre de Robert. Certes l'histoire de l'art n'a pas encore dit son dernier mot ni mis à jour tous ses aspects et ses potentialités (l'œuvre dessinée et gravé est mal connu, sa correspondance, volumineuse, est encore peu exploitée). Certes sa présence, certainement trop discrète, est assurée dans les musées neuchâtelois ; par ailleurs des tentatives d'interprétation littéraires et cinématographique ont été tentées. Mais comment, aujourd'hui dans la région, faire de l'artiste une figure culturelle significative, ni fictive, ni nostalgique, ni romanesque, au même titre que les frères Barraud, L'Eplattenier, Le Corbusier ou Cendrars ?

Revisiter l'iconographie des œuvres de Robert est peut-être une voie à suivre ; hors de tout folklore ou exotisme transalpin, porter un regard anthropologique, sociologique ou même ethnographique sur le monde des brigands, des pêcheurs, des paysans, envisager la piété et les rites religieux, la musique, la danse comme des pratiques populaires vivantes, considérer les tremblements de terre, les incendies, les naufrages, les insurrections, les viols comme des événements, certes en marge de la grande histoire mais appartenant à l'histoire au quotidien.

Ce serait là, peut-être, faire de Léopold Robert un artiste moins « littéraire » et plus « témoin » de son milieu et de son temps.

POSTLUDE EN FORME D'OUVERTURE

La réflexion menée autour du désintérêt et de l'oubli relatifs à Léopold Robert m'a permis d'évoluer de l'indignation vers la compréhension, et de distinguer différents axes offrant la possibilité de remédier à cette situation :

- Poursuivre la transcription et publication de la correspondance de l'artiste
- Donner un élan nouveau à l'Association des Amis de Léopold Robert
- Proposer diverses actions à la Métropole horlogère.

Transcription et publication de la correspondance

Les lettres écrites par Léopold Robert à sa famille et celles qui lui ont été adressées par celle-ci, par ses amis et autres correspondants, sont conservées aujourd'hui au sein du Fonds Léopold Robert, à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Celui-ci contient :

- environ 1500 lettres échangées entre le peintre et sa famille, c'est-à-dire environ 600 de Léopold et Aurèle, 400 de leur famille et 440 adressées à Aurèle par ses sœurs après la mort de Léopold. Extrêmement attaché à sa patrie, l'artiste est ainsi demeuré en contact permanent avec elle.
- environ 200 lettres d'artistes qui furent en relation avec Robert, parmi lesquels Maximilien de Meuron, Charles-Samuel Girardet, Jean-Victor Schnetz, François-Joseph Navez, François Gérard et Jean-Auguste-Dominique Ingres.
- 267 lettres échangées entre Léopold Robert et Charles Marcotte d'Argenteuil. De simple client, celui-ci devint l'ami, le confident et le conseiller de Robert. En quelque dix ans, leur correspondance entre Paris et Rome, puis Florence et finalement Venise, ira crescendo, en quantité de lettres, en longueur et en intensité. Elle a fait l'objet d'une publication en 2005⁸.

En 2020, c'est la correspondance entre Léopold Robert et Maximilien de Meuron qui est étudiée, transcrite et éditée⁹. Il reste cependant plus d'un millier de missives à traiter !

⁸ Pierre Gassier et Maryse Schmidt-Surdez, *Léopold Robert – Marcotte d'Argenteuil. Correspondance 1824-1835*, Association des Amis de Léopold Robert ; Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire ; Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 2005.

⁹ Sous la direction de Pascal Griener, *Un dialogue sur l'art. La correspondance entre Léopold Robert et Maximilien de Meuron*, Neuchâtel : Éditions Alphil - Presses universitaires suisses ; Lausanne : Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), 2020.

Association des Amis de Léopold Robert

Ayant son siège à Neuchâtel, cette association sans but lucratif s'est constituée en 1994, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'artiste. « Elle a pour but d'encourager et soutenir tous travaux sur la vie et l'œuvre de Léopold Robert. » (Article 3 des statuts de l'Association, Neuchâtel, 1^{er} novembre 1994). L'article 10 de ces statuts mérite d'être relevé : « En cas de dissolution, les avoirs de l'Association seront, après les paiements du passif, partagés à parts égales entre le Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds et le Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel pour la conservation et l'enrichissement de leurs collections Léopold Robert. »

A ses débuts, l'Association était constituée des membres du comité qui s'était formé autour du projet de publication de la correspondance entre Léopold Robert et Marcotte d'Argenteuil. Suite à la parution de cet ouvrage, trois volumes seront publiés sous l'égide de l'Association des Amis de Léopold Robert, dans la collection « Léopold Robert et son temps »¹⁰.

Renseignements pris auprès de l'un des membres de l'Association, celle-ci serait proche de la dissolution. Un élan nouveau pourrait lui être insufflé avec un projet d'envergure : la préparation du catalogue raisonné de l'œuvre de Léopold Robert, élément indispensable au rayonnement du peintre.

Dans le cas où la dissolution de l'Association des Amis de Léopold Robert serait prononcée, il conviendrait d'étudier la formation d'un comité scientifique, constitué d'historiens, de chercheurs, de spécialistes et de membres de la famille, désirant s'engager dans le processus d'authentification de l'œuvre de Robert, sa valorisation, sa défense et sa promotion.

Ce partage de connaissances, de compétences et d'expérience mais également de passion s'avère parfois préférable aux travaux d'un expert unique, à condition toutefois qu'un consensus se dégage d'une telle collaboration.

Métropole horlogère

Outre la mise en valeur de l'art de la gravure, les points suivants seraient des auxiliaires précieux pour la redécouverte de Léopold Robert par sa ville natale :

¹⁰ Alain Corbellari, *Léopold Robert vu par les écrivains du romantisme français*, Neuchâtel : Association des Amis de Léopold Robert, Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université, Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 1), 2008.

Silvia Rohner, *Léopold Robert. La réception de son œuvre en Allemagne au XIXe siècle*, (volume 2), 2008.

Camilla Murgia, *Léopold et Aurèle Robert. Reproductibilité et diffusion de l'œuvre peint à travers la gravure*, (volume 3), 2011.

- Réinstallation d'un accrochage permanent d'une sélection d'œuvres du peintre au Musée des beaux-arts, dans un espace à définir
- Etude et documentation des portraits représentant des personnalités locales, réalisés par l'artiste entre 1816 et 1818 et conservés au MBA
- Conférences publiques développant les multiples thèmes offerts par la vie, la personnalité et l'œuvre de Robert
- Présentations didactiques dans les différentes écoles de la ville
- Visites commentées sur l'avenue Léopold Robert, de l'emplacement de la maison natale au monument commémoratif
- Conception d'objets promotionnels raffinés.

Cette étude se conclut sur quelques perspectives réjouissantes, dont j'ai eu connaissance ces derniers mois :

- Pour le sujet de l'affiche annonçant l'exposition « Sur le motif. Peindre en plein air 1780-1870 », présentée du 3 décembre 2021 au 3 avril 2022 à la Fondation Custodia, Paris, son directeur Ger Luijten a fait le choix d'une huile sur papier de Léopold Robert, *Vue de Naples avec le Vésuve* (1821), conservée dans les collections de l'institution. Le volcan et son panache aérien rythment certains couloirs du métro parisien...
- La *Jeune Femme de Procida*, huile sur toile acquise par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, à Rome en 1822, aujourd'hui propriété de la Fondation Oskar Reinhart, figure en bonne place dans la promotion faite par le Kunst Museum Winterthur / Reinhart am Stadtgarten dans le cadre de son exposition « Italia. Zwischen Sehnsucht und Massentourismus » (du 12 mars au 11 septembre 2022).
- A La Chaux-de-Fonds, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la fondation de l'Ecole d'arts appliqués, une publication verra le jour au mois de mai 2022. Créée en 1872 par la Société des patrons graveurs, l'Ecole d'art comprenait à ses débuts des classes de gravure, de sertissage et de peinture sur émail. De quelle manière cet ouvrage mettra-t-il en exergue les graveurs des temps passés ?

Dernier point mais non le moindre, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds et le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel présenteront l'an prochain, en partenariat et sur leurs deux sites, une importante exposition consacrée à Léopold Robert.



Brigand et marchande de pain dans la campagne romaine, 1821, huile sur toile, 37 x 47 cm (collection particulière) (photographie Ariane Maradan).

BIBLIOGRAPHIE

Sélection de dix références :

- GRIENER Pascal (sous la direction de), ***Un dialogue sur l'art. La correspondance entre Léopold Robert et Maximilien de Meuron***, Neuchâtel : Éditions Alphil - Presses universitaires suisses ; Lausanne : Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), 2020.
- MURGIA Camilla, ***Léopold et Aurèle Robert. Reproductibilité et diffusion de l'œuvre peint à travers la gravure***, Neuchâtel : Association des Amis de Léopold Robert, Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université, Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 3), 2011.
- CORBELLARI Alain, ***Léopold Robert vu par les écrivains du romantisme français***, Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 1), 2008.
- CHARRIÈRE Edmond (sous la direction de), ***Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds. Catalogue des collections de peinture et de sculpture***, La Chaux-de-Fonds : Musée des beaux-arts ; Lausanne : Institut suisse pour l'étude de l'art, 2007.
- GASSIER Pierre et SCHMIDT-SURDEZ Maryse, ***Léopold Robert – Marcotte d'Argenteuil. Correspondance 1824-1835***, Association des Amis de Léopold Robert ; Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire ; Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 2005.
- GASSIER Pierre, ***Léopold Robert***, Roma : De Luca Editore ; Milano : Arnoldo Mondadori Editore, 1986.
- GASSIER Pierre, ***Léopold Robert***, Neuchâtel : Éditions Ides et Calendes, 1983.
- GASSIER Pierre, ***Léopold Robert et les peintres de l'Italie romantique***, Neuchâtel : Musée des beaux-arts, 1983.
- BOY DE LA TOUR Maurice, ***La gravure neuchâteloise***, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1928.
- DELÉCLUZE Etienne-Jean, ***Notice sur la vie et les ouvrages de Léopold Robert***, Paris : Rittner et Goupil, 1838.

REMERCIEMENTS

Avec ma vive reconnaissance aux personnes et institutions suivantes :

Philippe Bodenmann, artisan graveur

Edmond Charrière, ancien conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

Mona Ditisheim, psychopédagogue et amatrice d'art

Marie-Agnès Gainon-Court, formatrice et muséologue, directrice du cours de muséologie ICOM Suisse

Francesco Garufo, conservateur du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds

Jean-Pierre Jelmini, ancien conservateur du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Jean-Blaise Junod, cinéaste

David Lemaire, conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

Jean-Louis Litron, historien de l'art

Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia, Paris

Dominique Mouret, pendulier

Grégoire Müller, artiste peintre

Stéphane Pinta, expert en tableaux anciens, Cabinet Turquin, Paris

Sylvie Pipoz, déléguée à la valorisation du patrimoine, Ville de La Chaux-de-Fonds

Famille Robert, descendants d'Aurèle

André Robert, technicien-architecte

Marie-Françoise Robert, artiste, ancienne collaboratrice au Kunstmuseum de Berne

Maryse Schmidt-Surdez, ancienne conservatrice des manuscrits, Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel

Collectionneurs éclairés et amis de Léopold Robert

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds

Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel

Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel

Musées d'art et d'histoire, Genève

ANNEXES

QUELQUES RÉFÉRENCES, POUR FAIRE PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC LÉOPOLD ROBERT

Présentation par genre et par ordre chronologique :

OUVRAGES CONSACRÉS À L'ARTISTE

- MURGIA Camilla, *Léopold et Aurèle Robert. Reproductibilité et diffusion de l'œuvre peint à travers la gravure*, Neuchâtel : Association des Amis de Léopold Robert, Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université, Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 3), 2011.
- ROHNER Silvia, *Léopold Robert. La réception de son œuvre en Allemagne au XIXe siècle*, Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 2), 2008.
- CORBELLARI Alain, *Léopold Robert vu par les écrivains du romantisme français*, Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire (collection Léopold Robert et son temps, volume 1), 2008.
- SCHWOB Lucien, *Le peintre Léopold Robert*, La Chaux-de-Fonds : Éditions d'En Haut, 1986.
- GASSIER Pierre, *Léopold Robert*, Neuchâtel : Éditions Ides et Calendes, 1983.
- BERTHOUD Dorette, *Vie du peintre Léopold Robert*, Neuchâtel : Éditions de la Baconnière, 1934.
- FLORENTIN Lucienne, *Léopold Robert, 1794-1835*, Genève : Éditions Sonor, 1934.
- ROBERT Philippe, *La Vie tragique de Léopold Robert (1794-1835)*, Evillard, 1929.
- FEUILLET DE CONCHES Félix-Sébastien, *Léopold Robert. Sa vie, ses œuvres et sa correspondance*, Paris : Bureau de la Revue des Deux Mondes ; Amyot ; Goupil, Vibert et Cie, 1848.
- DELÉCLUZE Etienne-Jean, *Notice sur la vie et les ouvrages de Léopold Robert*, Paris : Rittner et Goupil, 1838.

ARTICLES RÉCENTS

- GRIENER Pascal, « **Pour une analyse économique du genre au XIXe siècle. Le cas de Léopold Robert** » in *Les genres picturaux. Genèse, métamorphoses et transpositions*, Genève : Metis Presses, 2010, pp. 149-164.

- GRIENER Pascal, « **Une économie du style. Léopold Robert et ses commanditaires** », in *Genava. Revue d'histoire de l'art et d'archéologie*, 2003, volume 51, pp. 159-168.
- HURLEY Cecilia, « **L'atelier des frères Robert à Rome (1829) par Aurèle Robert** » in *Art + Architecture en Suisse*, année 53, 2002/3, pp. 58-61.
- GRIENER Pascal, « **“Un genre qu'on ne connaît pas encore...”**. **Léopold Robert et l'élévation du genre sous la monarchie de Juillet** » in *Art + Architecture en Suisse*, année 45, 1994/4, pp. 346-353.

CORRESPONDANCE

- GRIENER Pascal (sous la direction de), ***Un dialogue sur l'art. La correspondance entre Léopold Robert et Maximilien de Meuron***, Neuchâtel : Éditions Alphil - Presses universitaires suisses ; Lausanne : Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), 2020.
- GASSIER Pierre et SCHMIDT-SURDEZ Maryse, ***Léopold Robert – Marcotte d'Argenteuil. Correspondance 1824-1835***, Association des Amis de Léopold Robert ; Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire ; Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 2005.
- BERTHOUD Dorette, ***Lettres de Léopold Robert, d'Aurèle Robert et de leurs parents***, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1948.
- CLÉMENT Charles, ***Léopold Robert d'après sa correspondance inédite***, Paris : Didier et Cie, 1875.

EXPOSITIONS ET CATALOGUES

- « **Léopold Robert. Un état des lieux** », La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 2019 (sans catalogue).
- « **Le Peuple de Rome. Représentations et imaginaire de Napoléon à l'Unité italienne** », Ajaccio, Palais Fesch – Musée des Beaux-Arts ; Montreuil : Gourcuff Gradenigo, 2013 (catalogue sous la direction de BONFAIT Olivier).
- « **Les couleurs de la mélancolie dans la peinture neuchâteloise (1820-1940), de Léopold Robert à François Barraud** », Pfäffikon, Seedamm Kulturzentrum ; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 2003-2004 (catalogue sous la direction de DE ANDRÉS Alberto).
- « **Maestà di Roma. Da Napoleone all'unità d'Italia. D'Ingres à Degas. Les artistes français à Rome** », Rome, Académie de France – Villa Médicis ; Milan : Mondadori Electa, 2003 (catalogue sous la direction de BONFAIT Olivier).

- « **Maestà di Roma. Da Napoleone all'unità d'Italia. Universale ed Eterna. Capitale delle Arti** », Rome, Scuderie del Quirinale, Galleria Nazionale d'Arte Moderna ; Milan : Mondadori Electa, 2003 (catalogue sous la direction de PINTO Sandra).
- « **Les religieuses et le brigand. Hommage à Léopold Robert, 1794-1835** », La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 1994 (présentée par CHARRIÈRE Edmond, sans catalogue).
- « **Léopold Robert** », Festival dei due Mondi di Spoleto, Roma, Museo Napoleonico ; Roma : De Luca Editore ; Milano : Arnoldo Mondadori Editore, 1986 (catalogue par GASSIER Pierre).
- « **Autour de Léopold Robert, documents et témoignages** », Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 1985 (catalogue par SCHMIDT-SURDEZ Maryse).
- « **Léopold Robert et les peintres de l'Italie romantique** », Neuchâtel, Musée des beaux-arts, 1983 (catalogue par GASSIER Pierre).
- « **Léopold Robert, Aurèle Robert ou le romantisme à Rome. Huiles, lavis, dessins** », Bevaix, Galerie des Arts Anciens, 1983 (catalogue de l'exposition-vente par GABUS Pierre-Yves et SEYLAZ Paul).
- « **Artistes de La Chaux-de-Fonds, de Léopold Robert à Le Corbusier** », XLVIIIe exposition de la Société des Amis des Arts en commémoration du centenaire de son institution et de la fondation du musée ; La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 1964 (catalogue par SEYLAZ Paul).
- « **Exposition des Peintres de la famille Robert, Léopold - Aurèle - Léo-Paul - Théophile - Philippe - Paul-A.** », Neuchâtel, Musée des beaux-arts, 1944 (catalogue par JEANNERET Maurice).
- « **Centenaire Léopold Robert** », La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, 1935 (catalogue par le Comité de la Société des Amis des Arts).
- *Catalogue des tableaux, des dessins et des études de Léopold et Aurèle Robert, exposés dans les salles de l'ancien Hôtel-de-Ville de Neuchâtel en Suisse, dès le 17 août au 30 septembre 1835.*
- Salons (de Peinture et de Sculpture, Paris) : 1822, 1824, 1827, 1831, 1835 et 1836 (livrets accompagnant ces expositions).

FILM

- JUNOD Jean-Blaise, « **Léopold R.** », Suisse, 1998, 35 mm, couleurs, 93 minutes.

PIÈCE DE THÉÂTRE

- D'EMPTAZ-REY M. Ch., **Léopold Robert**, drame historique, Lausanne : chez Larpin et Coendoz, imprimeurs, 1855.

ROMANS

- VUILLÈME Jean-Bernard, **La Mort en gondole**, Genève : Éditions Zoé, 2021.
- ROUART Jean-Marie, de l'Académie française, **Une jeunesse à l'ombre de la lumière**, Paris : Éditions Gallimard, 2000.
- CHARPENTIER Pascale, **La ferveur du moment**, Paris : Éditions du Seuil, 1986.
- Madame de *** (Comtesse César de Valdahon), **Léopold Robert, dédié à Aurèle Robert**, Auxerre : Imprimerie de Gallot-Fournier, 1835.

ŒUVRES ET ARCHIVES

- Tableaux, dessins et gravures conservés au sein des collections de nombreuses institutions, parmi lesquelles : Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds ; Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ; Musées d'art et d'histoire de Genève ; Kunstmuseum Basel ; Kunst Museum Winterthur, Reinhart am Stadtgarten ; Musée du Louvre, Paris ; Musée d'arts de Nantes ; Musée Condé, Chantilly ; The Wallace Collection, Londres.
- Œuvres, documents et objets conservés au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds.
- Œuvres, documents et objets conservés au sein des différentes branches de la famille Robert (descendants d'Aurèle Robert).
- Lettres de Léopold Robert (et son frère Aurèle) adressées à sa famille, ses amis et autres correspondants, conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Fonds Léopold Robert.

WEBOGRAPHIE

- Collection en ligne du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.
- Collection en ligne des Musées d'art et d'histoire de Genève.
- Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), SIKART *Dictionnaire sur l'art en Suisse*.
- Base Joconde (catalogue des collections des musées de France).
- Conférence de Jean-Marie ROUART, « **De Léopold Robert à l'Impressionnisme** », donnée au Club 44, La Chaux-de-Fonds, le 8 novembre 2000, enregistrement disponible en ligne sur le site du Club 44 (Médiathèque).

- Conférence de Lucien SCHWOB, « **Léopold Robert, peintre** », Club 44, La Chaux-de-Fonds, 20 mars 1985, disponible en ligne sur le site du Club 44 (Médiathèque).
- Conférence de Paul SEYLAZ, « **Regards sur Léopold Robert** », Club 44, La Chaux-de-Fonds, 29 mars 1982, disponible en ligne sur le site du Club 44 (Médiathèque).

OUVRAGES CONSACRÉS À L'ART NEUCHÂTELOIS

- FLUBACHER Christophe, *Les peintres neuchâtelois, 1800-1950*, Lausanne : Éditions Favre, 2014.
- Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel ; Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (sous la direction de), *Peintures et dessins, 1500-1900. Collection des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, Lausanne : Éditions Ides et Calendes, 2012.
- CHARRIÈRE Edmond (sous la direction de), *Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds. Catalogue des collections de peinture et de sculpture*, La Chaux-de-Fonds : Musée des beaux-arts ; Lausanne : Institut suisse pour l'étude de l'art, 2007.
- SCHLUP Michel (sous la direction de), *Biographies neuchâteloises*, 5 volumes, Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 1996-2008.
- JELMINI Jean-Pierre (sous la direction de), *L'Art neuchâtelois. Deux siècles de création*, Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 1992.
- BOY DE LA TOUR Maurice, *La gravure neuchâteloise*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1928.
- BACHELIN Auguste, *Iconographie neuchâteloise ou catalogue raisonné des tableaux, dessins, gravures, statues, médailles, cartes et plans relatifs au canton de Neuchâtel*, Neuchâtel : Société d'histoire du canton de Neuchâtel, 1878.
- *Musée neuchâtelois. Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. Organe de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, fondé en 1864, Neuchâtel : Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel (différents articles au sujet de Léopold et d'Aurèle Robert, en particulier en 1935, année du centenaire de la disparition de l'artiste).